

Vendredi-Saint, le 25 mars 2016

2 Corinthiens 5

¹⁴L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. ¹⁵Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. ¹⁶Aussi, désormais, ne connaissons-nous plus personne à la manière humaine. Si nous avons connu le Christ à la manière humaine, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. ¹⁷Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. ¹⁸Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.

¹⁹Car de toute façon, c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation. ²⁰C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. ²¹Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Grâce aux progrès des sciences et technologies, le monde évolue extrêmement vite. A peine sommes-nous parvenus à apprivoiser un nouvel accessoire, le voilà déjà dépassé et remplacé par un outil plus performant, augmentant les possibles et repoussant nos limites.

En 1999, alors que je prenais mes fonctions dans ma première paroisse en Alsace Bossue, je me suis fait installer ma première connexion internet avec une boîte mail. Un jour est arrivé un mail de parents d'un jeune de la paroisse qui excusaient leur enfant de son absence au catéchisme. Je me souviens avoir trouvé la situation de recevoir un mot d'excuse par e-mail surréaliste, si bien que j'ai imprimé le message et l'ai montré à mes conseillers. Aujourd'hui, quoi de plus normal ?

Il y a quelques décennies, le téléphone portable s'apparentait presque à de la science fiction, alors qu'aujourd'hui, rares sont les personnes n'utilisant pas cet outil de communication devenu indispensable.

Et l'outil évolue : entre les grosses boîtes surplombées de petites antennes qui permettaient tout simplement de téléphoner et les smartphones actuels, il y a un monde. Au-delà de multiples fonctions permettant de photographier, de filmer, de tchatter, d'effectuer des transactions bancaires, d'écouter de la musique, de lire un livre, de visionner un film, de visiter

un site touristique, de faire ses courses, de gérer ses mails, et j'en passe, ces appareils sont aujourd'hui dotés d'une forme rudimentaire d'intelligence artificielle. Ainsi puis-je m'adresser à mon téléphone et il me répond. Je lui dit : « Comment vas-tu ? » Il me répond : « parfaitement bien, merci ». J'ajoute : « Pour ma part, je suis fatigué ». Il me répond : « vous êtes fatigués ? une bonne sieste et au lit ! ».

Ainsi le progrès implique-t-il aujourd'hui, au-delà du développement des fonctionnalités de nos appareils et outils, le développement d'une intelligence artificielle. Les machines tendent à se rapprocher de l'humain, et des investissements colossaux sont réalisés dans ce sens de part le monde. Des scientifiques, notamment au Japon, développent des androïdes dont l'apparence et les mouvements imitent déjà l'être humain de manière stupéfiante.

Mais inversement aussi, l'humain tend à se rapprocher des machines, avec ce qu'on appelle « l'humain augmenté » ou « l'humain 2.0 » à partir de manipulations génomiques, de thérapies cellulaires et de prothèses intelligentes.

Financés par de puissants lobbies industriels asiatiques et américains parmi lesquels le moteur de recherche Google que la plupart d'entre vous connaissent certainement, les recherches dans ce sens vont bon train. Dans cette perspective dite « transhumaniste », la maladie et le vieillissement ne représentent plus une fatalité et sont destinés à être éradiqués ; l'humanité ne devrait avoir aucun scrupule à utiliser toutes les possibilités de transformation offertes par la science ; notre ADN est une information comme une autre, que l'on peut copier, éditer voire réécrire. Et l'homme représente une machine complexe qu'il faut améliorer jusqu'à la rendre pluri-centenaire, voire immortelle...

Oui, l'humain cherche à repousser les limites en mettant toutes ses connaissances et tous ses moyens au service de la lutte contre le vieillissement, la maladie, le handicap, la mort.

Si le transhumanisme n'en est qu'à sa phase de recherche et de développement et pose des questions éthiques fondamentales, force est de constater que nous sommes déjà entrés de pied ferme dans l'ère de l'humain augmenté. En effet, les portes d'un monde virtuel sont ouvertes ; la fragilité, la faiblesse et la vulnérabilité tendent à devenir de véritables tabous, et les personnes concernées se trouvent confrontées à une forme de marginalité, ou alors placées dans des lieux spécifiques, à l'écart de la vie ordinaire.

Quant à la mort, elle prend des allures de fiction : on en parle guère, sauf dans les films et les médias où elle est montrée comme une réalité lointaine et abstraite, ou encore, scandaleuse et quasi anormale. Aussi les assemblées se réunissant pour des funérailles se réduisent-elles en peau de chagrin, et il est exceptionnel d'y trouver des enfants.

Dans ce contexte, notre texte de prédication pour ce vendredi saint et le message que l'apôtre Paul adresse à la communauté de Corinthe semblent pour le moins lointains et étrangers. En

effet, l'apôtre insiste sur la mort du Christ ; le Dieu en qui nous sommes appelés à placer notre confiance et notre espérance se révèle au monde par l'intermédiaire d'un condamné à mort, torturé et exécuté dans des conditions horribles.

Nous sommes bien loin des aspirations qui animent l'humanité, de cet idéal de dépassement de tout ce qui est de l'ordre de la fragilité et de la faiblesse, idéal que nous partageons probablement tous d'une manière ou d'une autre... et plus encore de cette ambition d'immortalité qui suscite l'engouement de nombreux chercheurs et de riches industriels qui investissent des fortunes à cette fin.

Certes, l'apôtre écrit à une autre époque et dans un autre contexte... mais en y regardant de plus près, nous pouvons nous rendre compte que les enjeux qui motivent la rédaction de cette lettre aux chrétiens de Corinthe du premier siècle ne sont pas si éloignés de notre contexte actuel.

La situation entre Paul et la communauté de Corinthe est difficile, voire catastrophique depuis un passage de l'apôtre à Corinthe où un conflit éclate. En effet, les Corinthiens se trouvent sous l'influence de prédicateurs disposant de charismes rhétoriques et spirituels exceptionnels ; Paul les qualifie de « super-apôtres »... des hommes augmentés avant l'heure.

Ces super apôtres prêchent un Christ victorieux, un Evangile triomphal, une religion qui en met plein la vue... et où il n'y a en définitive pas de place pour les tribulations et les souffrances. Bien plus, les difficultés et les souffrances, dans cette perspective, finissent par représenter des signes d'égarements, ou tout simplement, d'échecs.

Autrement dit, si à l'époque, il s'agissait de repousser les limites de l'humain par des « techniques » spirituelles, aujourd'hui, il s'agit de les repousser à l'aide des sciences et des technologies modernes. Mais fondamentalement, la quête est la même : repousser les limites qui pourtant font le propre de la condition humaine.

Si repousser les limites pour se dépasser est important pour notre évolution tant sur le plan individuel que collectif, la situation devient toutefois problématique lorsque nous touchons à la condition humaine à proprement parler, ou pour le dire autrement, lorsque notre quête profonde implique un refoulement de la fragilité et de la vulnérabilité qui constituent notre humanité.

En effet, dans cette perspective, tant le rapport au monde que le rapport à soi et aux autres évoluent dans un esprit de domination et de compétition, voire dans un fantasme de toute-puissance. Les machines tendent vers l'humain et l'humain tend vers les machines : en somme, l'humain se déshumanise.

Face à cette quête de dépassement de la condition humaine, le message de l'apôtre Paul prend toute son actualité. Le Dieu de l'Évangile, le Dieu de Jésus-Christ ne nous appelle pas à devenir des humains augmentés, mais à être humain, à accepter notre condition fragile et mortelle. Bien plus, le message de la croix nous rappelle que pour devenir pleinement humain, humain à l'image de Dieu, il s'agit non seulement d'assumer notre fragilité et d'accepter la

réalité de la mort, comme Jésus, mais de la traverser, en acceptant de mourir à nous-mêmes, de faire le deuil nos ambitions de tout vouloir maîtriser pour nous recevoir de Dieu.

Ainsi : « L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux ».

A partir de là, notre regard sur le monde, sur la vie et sur nous-mêmes se transforme et change. Une vie renouvelée, ressuscitée, se met à germer. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là ».

Oui, si nous sommes en Christ, si nous laissons la réalité de Jésus, de l'humain pleinement habité par le divin, grandir en nous, en acceptant de traverser la mort de nos égos et de nos ambitions de toute-puissance pour placer notre confiance en ce Dieu qui nous aime et nous porte tels que nous sommes et là où nous en sommes, le chemin de Pâques est amorcé. Car alors, nous pouvons nous décentrer de nous-mêmes pour nous ouvrir aux autres, nous réconcilier avec le monde, avec les autres, et avec nous-mêmes, nous réconcilier avec ce Dieu qui, en Jésus-Christ, nous montre qu'une vie qui a du sens et de la saveur, une vie qui se revêt d'éternité, se concrétise dans l'amour et dans le don de soi... dans la confiance que quoi qu'il arrive, nous sommes entre de bonnes mains.

Dès lors, l'appel si poignant de l'apôtre Paul prend toute son actualité et sa force pour nous aujourd'hui, dans le contexte qui est le nôtre et dans la perspective des évolutions qui marquent notre temps : « Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu. ».

Laissons-nous réconcilier avec Dieu pour ne pas nous perdre dans la spirale infernale d'un instinct de survie qui nous pousse à refouler et à repousser les limites de notre humanité jusqu'à nous déshumaniser et sombrer dans le désespoir lorsque nous sommes confrontés à la détresse et à la mort, mais pour grandir et vivre pleinement en Christ, pour mourir à nous-mêmes et ressusciter avec lui en repoussant, avec lui, les limites de l'amour.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen